

} 2.2.

Pourquoi Dieu nous laisse-t-il souffrir?

La souffrance et la spiritualité chrétienne (2)

Alexandre Freire Duarte*

Les enseignements de la spiritualité chrétienne

Après une longue, mais bien nécessaire, introduction théologique, biblique et historique que nous venons de présenter à la première section de cet essai¹, nous arrivons au moment, où, d'après ce que nous avons vu, il faut faire une synthèse de ce que la spiritualité chrétienne peut vraiment révéler sur la façon comment le croyant peut-il et doit-il vivre la souffrance elle-même.

On commencera ce défi avec une brève distinction qui, bien qu'elle soit essentielle, n'est pas toujours tenue en compte. On se réfère à celle qui existe entre "douleur" et "souffrance". À notre avis, celle-là est la blessure physique et (ou) psychique (et/ou spirituelle) dont le sujet vit, en raison de sa vulnérabilité face au monde extérieur et intérieur. Il s'agit d'un signe désagréable qui

* Doutor em Teologia pela Universidad Pontificia Comillas, Madrid; colaborador da UCP – Porto.

¹ Remarque: il y a deux fautes dans la première partie de cet article qui n'ont pas été corrigées. À savoir: dans la première ligne de la page 115, avant «sa vocation humaine-divine», on doit y placer "de"; et à la troisième ligne de la page 124, avant «comme l'expression volontariste», il faut y placer, évidemment, le mot "pas".

renseigne le sujet qu'il y a quelque chose, en soi-même, qui ne marche pas. La "souffrance", à son tour, c'est l'éprouver le malaise souvent provoqué par une douleur qui, en s'immisçant dans la vie du sujet, va lui exiger une interprétation, et, ainsi, nous pouvons dire qu'elle est une narration subjective² que chacun (se) raconte sur sa douleur. C'est, justement, l'interprétation qu'on donne à la douleur ce qui détermine si l'expérience de celle-ci c'est une expérience de souffrance ou pas. Épictète l'avait déjà dit à juste titre qui ne sont pas les événements, eux-mêmes, qui accablent, mais l'interprétation qu'on donne à ceux-ci³. L'important, donc, pour nous chrétiens, c'est celle-ci (la souffrance) et pas celle-là (la douleur).

Alors, en faisant toujours attention à cette distinction, on continue.

On l'a autrement dit: la souffrance, avant d'être un mystère, c'est, face à son aspect arbitraire et inconséquence et depuis que l'homme est homme, un scandale opaque pour tous ceux qui se rencontrent avec elle⁴. Un scandale pour lequel on veut une réponse. En n'y trouvant pas aucune, on cherche des moyens pour l'éviter, l'éliminer ou, au moins, pour le cacher d'une façon plus au moins efficace grâce à des amusements ou distractions⁵ qui emboutissent notre conscience. Eh bien, si on n'y réussit pas, fréquemment on a la tentation – comme, en envisageant Dieu pas du côté de la "solution" mais du "problème", l'ont fait littérairement Bernard Rieux⁶ et Ivan Karamazov⁷ – d'attribuer les fautes au Dieu qu'on connaît à cause de son silence envers nos appels. Dieu est, il faut le savoir – de l'Histoire et encore de nos propres histoires – un grand bouc émissaire de nos insouciances. De toute façon, cette invective à Dieu à cause de la souffrance ne se pose, si elle est vraie, que pour ceux qui croient que Dieu est bon et, alors, il devrait rendre une "solution" envers le "problème" dont on suppose que c'est justement la souffrance⁸.

Cependant, la souffrance ne doit pas être tenue en compte comme un "problème". Et elle ne doit pas l'être car non seulement elle n'est pas totalement

² Gisbert GRESHAKE – *Pourquoi l'amour de Dieu nous laisse-t-il souffrir?* Paris: Cerf, 2010, 24.

³ ÉPICTÈTE – *Enchiridion*, 20.

⁴ Bernard SESBOUÉ – *Jésus-Christ l'unique médiateur: essai sur la rédemption et le salut*, t. 1. Paris: Desclée de Brouwer, 2003^e, 319.

⁵ José Ignacio GONZÁLEZ FAUS – "Misterio de Dios y justicia humana en Jesucristo", in Xavier PIKAZA; Nereo SILANES – *Salvador del mundo: historia y actualidad de Jesucristo: cristología fundamental*. Salamanca: Secretariado Trinitario, 1997, 99; Giorgio BASADONNA – "Sufrimiento", in Luigi BORRIELLO; Edmondo CARUANA; Maria Rosaria DEL GENIO; Nicolò SUFFI (dir.) – *Diccionario de Mística*. Madrid: San Pablo, 2002, 1629.

⁶ Albert CAMUS – *La peste*. Paris: Gallimard, 1962, 1397.

⁷ Fedor DOSTOËVSKI – *Les frères Karamazov*. Paris: Gallimard, 1961, 438.

⁸ Renée D. N. VAN RIESSEN – *Man as a Place of God: Levinas' Hermeneutics of Kenosis*, Dordrecht: Springer, 2007, 123.

devant nos yeux, mais aussi parce qu'il n'y a pas une "solution" qui puisse la résoudre⁹. On pourra, quand même et soigneusement, présenter un chemin ou un parcours spirituel spécifiquement biblique¹⁰. Un parcours qui nous amène encore plus dans le mystère qu'il est, car, comme Saint-Exupéry aura dit, «il n'y a pas de solutions, il y a des forces en marche»¹¹ qui nous indique un Nord. Un sens sans lequel – puisque il fait part de la vie – celle-ci n'aura pas aucune orientation. En effet, on sait que le christianisme, après le message de Jésus et de sa Croix, donne un deuxième sens – celui de la construction du Royaume – à ce qui, en soi-même, a déjà un sens sur le plan à peine humain: l'amour, l'amitié, la culture, etc.¹². Eh bien, c'est à partir du débordement de l'excès du sens que Jésus donne à ces réalités que nous pouvons accueillir un sens, au moins provisoire, à ce que, à première vue et tel que c'est le cas de la souffrance et de la mort que celui-là anticipe, il ne l'a pas du tout¹³.

Tout d'abord, on doit écarter l'idée que la souffrance est signal de l'abandon de Dieu. On l'a déjà vu: sur la Croix, Jésus a tout souffert – pas en quantité, mais en qualité – ce que l'homme peut souffrir, et ce fut celui-là à qui le Père a appelé de son fils bien-aimé. En conséquence, nous comprenons aussi et encore que la Croix, et la souffrance y manifeste, n'est pas du tout un châtement pour le péché que Dieu devrait nous donner avant de pouvoir nous pardonner¹⁴. Elle est, au contraire, l'expression de l'amour de Dieu qui fait ce que nous ne serons jamais capables de faire: nous libérer totalement de nos mêmes¹⁵ et vaincre tout ce que nous éloigne de lui: pas la souffrance ou l'imperfection – qu'on portera toujours avec nous-mêmes au Ciel –, mais le péché¹⁶. Voilà pourquoi Jésus n'a pas donné aucune "explication" sur la souffrance, et il ne l'a pas même faite disparaître, mais il l'a remplie de sa présence, c'est à dire, il l'a

⁹ Gabriele MARCEL – *Être et Avoir*. Paris: Aubier, 1935, 145s; Peter KREEFT – *Making sense out of suffering*. Cincinnati: St. Anthony Messenger Press, 1986, 50.

¹⁰ Robert SPAEMANN – "El sentido del sufrimiento: distintas actitudes ante el dolor humano", in *Atlántida*, n.º 15 (1993), 326.

¹¹ Antoine de SAINT-EXUPÉRY – *Vol de nuit*. Paris: Hachette, 1969, 151.

¹² François VARILLON – *Vivre le christianisme, vol. 3: la Pâque de Jésus*. Paris: Bayard, 2000, 106.

¹³ ÉGLISE CATHOLIQUE: BENOÎT XVI – *Homélie du Mercredi des Cendres*, 6 février 2008; Jean-François THOMAS – *Simone Weil et Edith Stein: malheur et souffrance*. Namur: Culture et Vérité, 1992, tout; Alfred McBRIDE – *Images of Jesus: ten invitations to intimacy*. Cincinnati: St. Anthony Messenger Press, 1993, 192.

¹⁴ Jean GALOT – "Sofferenza dell'uomo e parola di Dio", in *La Civiltà Cattolica*, n.º 3155 (1981), 429-445; François VARILLON – *Vivre le christianisme, vol. 3: la Pâque de Jésus*. Paris: Bayard, 2000, 108s; John BRECK – *God with us: critical issues in Christian life and faith*. Crestwood: St. Vladimir's Seminary Press, 2003, 2009.

¹⁵ François FÉNELON – *Œuvres spirituelles*, in Jacques LE BRUN (ed.) – *Œuvres de Fénelon*, vol. 1. Paris: Gallimard, 1983, 701.

¹⁶ Albert VANHOYE – *Pietro e Paolo*. Milano: Paoline, 2008, 91.

faite devenir plus profonde, pas comme une aggravation, mais comme un aller et arriver à sa profondeur¹⁷.

En effet, la Bible n'explique pas la souffrance, mais nous dit que même dans celle-ci est présent un Dieu qui n'est pas un tyran capricieux et impassible, mais un amour sauveur continuellement présent dans, et pour, nos vies¹⁸. Dieu a voulu vivre la souffrance naturelle (en se faisant un homme parmi nous, comme nous le lisons dans Jn. 1,14) et spirituelle (ayant même été fait péché pour nous, comme nous le lisons dans 2Co. 5,21) de la façon plus pleine. Dans la souffrance, même si cette sensation-là puisse nous envahir l'esprit, on ne doit pas penser que nous sommes rendus à l'abandon ou à un destin hostile. Dieu, à travers l'Esprit du Ressuscité, est là, plus que jamais, prêt à nous embrasser¹⁹ (cf., v.g., Lc. 15,20) et à nous parler, en donnant, avec sa humble présence, tout ce que notre cœur souhaite de plus quand nous sommes en train de souffrir: pas une "explication" quelconque, mais l'empathie et la certitude de communion en nous rappelant que notre histoire est aussi la sienne, et elle finira dans un monde où il n'y aura plus de larmes de douleur (cf., v.g., Ap. 21,4s).

L'amour, en effet, ne peut pas être démontré à un ami avec une visite au cirque, mais en traversant, ensemble, le plus forestier désert²⁰. Voilà pourquoi la souffrance a peu d'amis, mais ceux qu'elle en a, ce sont les seuls qui sont sincères. Voilà pourquoi, si l'amour peut être réveillé par la passion, il n'est pas témoigné que dans l'épreuve et, surtout, dans le pardon qui, fréquemment, doit surgir de celle-ci. Autrement dit, même dans la souffrance, nous pouvons croire à l'amour et seulement à partir de celui-ci nous pouvons dire "j'aime et j'aime sous toutes les circonstances". Il est, alors, la barrière que, notre foi à l'amour et à l'amour le plus gratuit, doit surmonter pour qu'il puisse être quelque chose de vraiment sérieux²¹.

¹⁷ Paul CLAUDEL – *Positions et propositions*, in Robert MALLET (ed.) – *Œuvres Complètes*. Paris: Gallimard, 1959, 305; François VARILLON – *Vivre le christianisme, vol. 3: la Pâque de Jésus*. Paris: Bayard, 2000, 112.

¹⁸ Michael JOHNSTON – *Engaging the Word*, vol. 3. Lanham: Rowan & Littlefield, 2007, 28; Mihály SZENTMÁRTONI – *San Paolo e la mistica della sofferenza*, in *Studia Missionalia*, vol. 59 (2010), 246; Paul S. FIDDES – *Past event and present salvation: the christian idea of atonement*. Louisville: Westminster / John Knox Press, 1989, 210.

¹⁹ Thomas KEATING – *Mente abierta, corazón abierto: la dimensión contemplativa del Evangelio*. New York / London: Continuum, 2007, 85; Thomas G. WEINANDY – *Does God Suffer?* Notre Dame: University of Notre Dame Press, 2000, 164.

²⁰ William O'MALLEY – *¿Creer hoy? Asentar la fe sobre roca firme. Santander*. Sal Terrae, 2009, 171; Richard J. CLIFFORD – *Proverbs*. Louisville: Westminster / John Knox Press, 1999, 182.

²¹ François VARILLON – *Vivre le christianisme, vol. 3: la Pâque de Jésus*. Paris: Bayard, 2000, 108.

Pourtant et cela dit, il faut reconnaître que la souffrance est aussi un énorme défi pour la maturité spirituelle²²: celui qui la vit de bon cœur, devient plus humain et plus divin; par contre, celui qui la reçoit de mauvaise grâce, peut être tout à fait fragmenté dans une myriade de morceaux²³. Autrement dit: la souffrance peut nous conduire à la transcendance, mais, par contre, elle peut augmenter les forces centripètes personnelles qui mènent l'individu à se renfermer dans soi-même en y intensifiant ainsi son égoïsme et ses raisons²⁴. Cependant, après que le sujet fasse l'expérience de sa propre impuissance créaturelle – l'autre visage de l'expérience de la grâce (cf., v.g., 2Co. 12,9s) –, la souffrance peut, comme peu d'autres réalités, ouvrir l'âme à une existence théologale et, dans celle-ci, aux autres d'une façon bien plus large que jamais. C'est à travers la souffrance qu'on peut sortir de nous-mêmes et laisser entrer l'autre. Elle est une école du partage et de la coexistence²⁵. Voilà ce que nous permet d'ajouter à l'incontestable affirmation «ce sont peu nombreux ceux qui deviennent meilleurs avec de la souffrance»²⁶, une autre aussi vraie: «mais sans elle, personne ne le devient».

De cette façon, si l'amour de la souffrance par la souffrance c'est quelque chose de maladif, l'amour qui est le résultat de vouloir être purifié par Dieu pour se faire rassembler au Christ, c'est vraiment salutaire dans le contexte spirituel. Dans ce sens, on peut parler d'une sorte d'amour de la souffrance qui n'est pas la conséquence d'un pessimisme, mais d'un amour clairvoyant²⁷ qui vit le constat que pour que l'amour soit consommé il faut que l'égoïsme soit consumé, puisque dans le Dieu qui est Amour, seulement ce qui est amour en chacun de nous, peut entrer. Le toujours exigeant Fénelon n'a pas laissé de réfléchir sur ce sujet en disant, au Marquis de Blainville, que «la souffrance est un purgatoire de miséricorde en ce monde»²⁸. La seule alternative à ce

²² Servais PINCKAERS – *La vita spirituale del cristiano secondo San Paolo e San Tommaso d'Aquino*. Milano: Jaca, 1995, 100.

²³ Eusebio GÓMEZ NAVARRO – *¿Por qué a mí? ¿Por qué ahora? ¿Y por qué nó?: sentido del sufrimiento*. Bilbao: Desclée de Brouwer, 2009, 13.

²⁴ ÉGLISE CATHOLIQUE: JEAN-PAUL II – *Salvici doloris*, n.° 2; Massimo SERRETTI – “L'uomo come passione de Dio”, in *Il nuovo Areopago*, vol. 4, n.° 1 (1985), 50; Eusebio GÓMEZ NAVARRO – *¿Por qué a mí? ¿Por qué ahora? ¿Y por qué nó?: sentido del sufrimiento*. Bilbao: Desclée de Brouwer, 2009, 29; Gisbert GRESHAKE – *Pourquoi l'amour de Dieu nous laisse-t-il souffrir?* Paris: Cerf, 2010, 87; Stefano DE FIORES; Tullio GOFFI; Augusto GUERRA – *Nuevo Diccionario de Espiritualidad*. Madrid: San Pablo, 1991⁵, 562.

²⁵ Nicolle CARRÉ; Hubert PARIS – *Vivre avec une personne malade*. Paris: L'Atelier / Éditions Ouvrières, 2007, 150; Francesco PEYRON – *Gioia senza fine*. Torino: Effatà, 2003, 122.

²⁶ ANONYME [THOMAS HEMERKEN?] – *Imitation de Jésus-Christ*, 1, 23, 4.

²⁷ François VARILLON – *Vivre le christianisme, vol. 3: la Pâque de Jésus*. Paris: Bayard, 2000, 109s.

²⁸ François FÉNELON – “Lettre au Marquis de Blainville”, in Jacques LE BRUN, et alii (ed.) – *Correspondance de Fénelon*, vol. 18. Paris: Droz, 2007, 183.

détachement de l'égoïsme en ce monde, c'est, d'après l'esprit catholique, l'éprouver dans le "prochain" monde.

Essentiel à envisager cette perception c'est, bien sûr, prendre conscience que Dieu n'a pas créé la souffrance et il n'est même pas entraîné dans ce qui nous provoque la souffrance²⁹. Il a tout simplement créé un Univers en changement, la sensibilité et la capacité de pouvoir exprimer la douleur qui pourra, ou non, devenir de la souffrance. On ne doit pas même dire que "Dieu permet la souffrance"³⁰. Mais ceci, c'est une saignante vérité. Et il l'est, car nous savons, par nous-mêmes, que quand on aime, on ne veut pas que l'autre personne souffre. Sa douleur ne nous est pas tolérable. On veut la charger soi-même.

Et la doute en vient justement de cette réalité-là: si nous, en étant tout simplement de petites images semblables (cf. Gn. 1,26s) de l'Amour, pensons de cette façon, alors, pourquoi pas Dieu? Pourquoi lui, puisqu'il est Amour, ne le fait-il pas avec chacun de nous? Il ne le fait pas car il est Amour: nous sommes dans ses mains, mais, celui-ci, en étant un Dieu intérieur, et sans effectuer une série presque immorale d'interventions miraculeuses, il a ses mains liées quand il s'agit d'une liberté humaine qui ne lui a pas été totalement rendue ainsi que des lois naturelles qui permettent la liberté générale indispensable à l'amour, de telle façon qu'on pourra dire que, en fin de compte, sa providence est l'être humain³¹. Si l'homme existe, Dieu, en étant Amour "n'est pas" libre de faire dans la pratique tout ce qui lui serait logiquement possible. Dieu peut tout, sauf être contre l'amour, et alors, contre la liberté. La Croix nous prouve cela aussi.

En effet, Dieu est Père, mais il n'est pas un "petit papa" paternaliste³². Dieu est bienveillant, mais il est plus que la bonté elle-même: il est Amour et Amour exigeant qui va payer incontestablement le dernier prix en raison d'être ce que nous avons dit³³. La bonté qui tout tolère, sauf la souffrance de l'autre, sans lui rien demander de plus bon, c'est ce qu'il y a de plus opposé à l'amour vrai.

²⁹ Jean-Claude LARCHET – *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes*. Paris: Cerf, 1999, 13-24; Auguste VALENSIN – *Textes et documents inédits*. Paris: Aubier / Mouton, 1961, 350; Daniel J. SIMUNDSON – *Faith under fire: how the Bible speaks to us in times of suffering*. Lima: Csa, 2001, 121.

³⁰ Hans KÜNG – *Credo: das Apostolische Glaubensbekenntnis Zeitgenossen erklärt*. München: Piper, 1992, 122; Reg WEISSERT – "Vulnerabilidade: sofrendo o mistério", in Michael J. HIMES (ed.) – *Praticar a verdade no amor: conversas sobre Deus, relacionamento e serviço ao próximo*. São Paulo: Loyola, 2007, 111.

³¹ Luis GONZÁLEZ-CARVAJAL SANTABÁRBARA – *Esta es nuestra fe: teología para universitarios*. Santander: Sal Terrae, 1999, 135s; THOMAS D'AQUIN – *De veritate*, q. 5, a. 5 e 7.

³² Pierre DESCOUVEMONT – *Guide des difficultés de la foi catholique*. Paris: Cerf, 1989, 400; Yves CONGAR – *I Believe in the Holy Spirit*. New York: Crossroad, 1997, 139.

³³ C. S. LEWIS – *The problem of pain*. London: Harper Collins, 2002, 33; IDEM – *A grief observed*. London: Faber and Faber, 1966, 25.

Celui qui aime veut toujours le meilleur pour l'autre, même si cela puisse lui provoquer une souffrance comme une plaie collatérale d'une transformation dans le contexte de la recherche du plus grand amour. Dieu fait infiniment honneur à notre amour et à notre liberté: il ne nous manipule pas³⁴. Dieu ne surmonte pas nos difficultés: il souffre à cause de celles-ci (cf., v.g., Is. 63,9; 57,15; Ps. 91,15) et nous encourage pour que nous puissions les vivre. De cette façon, on peut même dire, en définitive, que ce sont les croyants qui joueront le rôle de témoigner que Dieu est bon, en "le sauvant" de la Croix à laquelle l'attachent ceux qui le méprisent³⁵.

Dans ce contexte, on peut comprendre que Dieu n'est pas seulement innocent de tout ce qui nous cause de la souffrance, comme, en même temps et exactement comme on le voit sur la Croix, il est la première et la grande victime de celle-là³⁶. Où était Dieu au moment des derniers tsunamis qui ont ému et touché toute l'humanité? Où est Dieu face à la crise économique que nous vivons actuellement? Où est Dieu quand, aujourd'hui, les chrétiens sont persécutés à cause de leur croyance? Bien sûr qu'il est dans toutes les victimes et dans chacune d'elles: en essayant, humblement dedans lui-même, toute leur souffrance jusqu'au plus profond de son être. Rappelons le récit – souvent référé seulement d'occasion – d'Elie Wiesel, sur l'exécution publique d'un jeune juif dans un camp d'extermination nazi: «Behind me, I heard the same man asking: "Where is God now?" And I heard a voice within me answer him: "Where is He? Here He is: He is hanging here on this gallows"»³⁷. Dieu y était humblement: pas seulement, comme suggère le récit, dedans celui qui venait de mourir en quelques secondes, mais aussi, dirons nous, en souffrant le "desamour" de ceux qui l'ont exécuté.

En sachant que Dieu est avec nous, les questions que nous avons vu sont bouleversées et se convertissent, dans le même mouvement de renversement, en des réponses: "Toi, Seigneur, tu m'aimes et je t'aime, même dans ces circonstances"³⁸. Voilà pourquoi savoir que celui qui est mort, attaché à la Croix, ne fut pas seulement un homme remarquable, mais le propre Dieu, c'est

³⁴ Albert NOLAN – *Dios en Sudáfrica: el desafío del Evangelio*. Santander: Sal Terrae, 1989, 122; Vincent BRÜMMER – *Speaking of a Personal God: an essay in philosophical theology*. Cambridge / New York: Cambridge University Press, 1992, 59-67; Sean CAULFIELD – *The God of ordinary people: a spirituality*. Kansas City: Sheed & Ward, 1988, 16.

³⁵ Maurice ZUNDEL – *Recherche de la personne*. Saint-Maurice / Paris: Saint-Augustin / Desclée de Brouwer, 1938, 331.

³⁶ Maurice ZUNDEL – "Le chrétien et le mal", in IDEM (ed.) – *L'humble présence*. Genève: Tricorne, 1985, 188s.

³⁷ Elie WIESEL – *Night*. New York: Avon Books, 1960, 76.

³⁸ Alexandre PINY – *La Clef du pur amour*. Lyon: François Barbier, 1681, 36s.

une vérité à laquelle on ne pourra jamais renoncer. Celle-ci, d'après ce qu'on a vérifié, nous montre que Dieu ne nous a pas abandonné avec insouciance, mais, au contraire, il nous a embrassés avec un amour absolu et inconditionnel.

Eh bien: si nos souffrances ne sont pas de châtements ni la conséquence d'un abandon de la part de Dieu, pourrions-nous les interpréter comme des essais envoyés par Dieu pour tester notre foi? C'est incontestable que la Bible (cf., v.g., Jg. 8,21ss; Sir. 2,1) et des auteurs de tous les temps, ont parlé de cette façon³⁹, mais cela est encore un discours catéchistique et pédagogique de plus, au lieu d'un discours tout à fait théologique-spirituel. Effectivement, Dieu n'a pas besoin de nous tester et éprouver pour nous connaître. Il nous connaît déjà pleinement (cf., v.g., Ps. 139,2ss). Nous, au contraire, nous ne le connaissons pas comme lui nous connaît et nous ne nous connaissons pas non plus⁴⁰, d'où sommes nous qui pouvons envisager la souffrance de cette façon-là: pas comme quelque chose envoyé par Dieu, mais par les circonstances de la vie qui nous permettent constater qui nous sommes, en vérité, devant notre Créateur. Ainsi, tout ce que nous vivons, nous éprouve et nous fait connaître pas seulement qui nous sommes, mais, en même temps et avec cela, notre foi, notre espoir et notre amour.

Alors, on doit référer qu'on ne doit pas chercher la souffrance évitable, mais après avoir tout fait pour l'éviter, il faut essayer de l'accepter – ainsi que la souffrance inéluctable qui est la conséquence «d'être avec» (Mc. 3,14) Jésus – comme l'essence et le point de fuite de la félicité sainte et joyeuse⁴¹. Ce bonheur, en ne pas oubliant qu'être heureux ce n'est pas "bien sentir" mais vivre le bien comme quelqu'un à qui nous aimons, c'est la Croix d'amour. C'est le bonheur – qui, bien sûr, fait souffrir – de perdre, par nos décisions pascales quotidiennes, notre "ego" pour exister uniquement et entièrement pour les autres de la même façon que chaque personne de la Trinité⁴² tel que l'a dit le magnifique, mais, de nos jours, presque oublié, George MacDonald:

³⁹ JEAN CHRYSOSTOME – *In epistulam secundam ad Corinthios*, 1s, in PG 61. GEORGE BANN – *Souffrance, silence, prière: chemins vers Dieu*. Paris: L'Emmanuel, 2005, 12; ISABELLE PRÊTRE – *La tentation du désespoir*. Paris: Mediaspaul, 1996, 101.

⁴⁰ JOSÉ ÁNGEL LOMBO – "*In tribulationi dilatasti Mihi: La scoperta della libertà nella sofferenza*", in RODERICK ESCLANDA; FRANCESCO RUSSO (ed.) – *Homo patiens: prospettive sulla sofferenza umana*. Roma: Armando, 2003, 217; C. S. LEWIS – *A grief observed*. London: Faber and Faber, 1966, 45; ANDRÉ WÉNIN – "*Abraham à la rencontre de YHWH: une lecture de Gn 22*", in *Revue théologique de Louvain*, 20 (1989), 162-177.

⁴¹ FRANÇOIS VARILLON – *L'Humilité de Dieu*. Paris: Bayard, 2000, 133.

⁴² MAURICE ZUNDEL – *Je est un autre*. Paris: Desclée de Brouwer, 1971; FRANÇOIS VARILLON – *La souffrance de Dieu*. Paris: Le Centurion, 1975; JEAN GALOT – *Dieu souffre-t-il?* Paris: Lethielleux, 1976; DUMITRU STĂNILĂOAE – *Dieu est amour*. Genève: Labor et Fides, 1980.

«Jesus rose at once to the height of his being, set himself down on the throne of his nature, in the act of subjecting himself to the will of the Father as his only good, the only reason of his existence. When he died on the cross, he did that, in the wild weather of his outlying provinces in the torture of the body of his revelation, which he had done at home in glory and gladness»⁴³.

En effet, la souffrance fait partie du bonheur ou, si on veut, elle est à celui-ci comme la faim à la nourriture⁴⁴. Celui-ci est le pacte que la vie nous présente. Il n'y a pas une opposition entre la souffrance et la vie humaine. L'une n'existe pas sans l'autre. Si on veut supprimer la possibilité de la souffrance provoquée par l'ordre de la nature et de la liberté, on supprimerait la vie elle-même⁴⁵. Il ne s'agit pas de l'éviter à tout prix, mais en ne la pouvant pas éviter, de l'accepter. Accepter la vie, signifie admettre aussi la réalité de la souffrance. Si, sans cesse, Dieu soulevait à l'homme la possibilité de souffrir, il serait en train de lui enlever sa liberté, et alors, son pouvoir d'aimer vraiment.

Et tout est comme cela car Dieu nous aime, et il veut que nous puissions aimer en liberté⁴⁶. Aimer en vérité: voilà le vrai objet de l'espérance chrétienne. Dieu veut qu'on grandisse dans l'amour au milieu de ce monde que, s'il n'est pas le meilleur possible, il peut être compris comme le meilleur pour que nous puissions atteindre, avec une synergie de grâce et de liberté, celui-là dans le Ciel⁴⁷. C'est justement à cause de cela qu'on peut envisager la souffrance comme un don spirituel⁴⁸, car la souffrance, quand elle travaille dans notre nature heurtée par le "desamour", nous façonne à l'image du cœur, à l'image de la vérité.

Les bonheurs communs sont le chuchotement de Dieu, mais la souffrance est son mégaphone⁴⁹ qui, en laissant des cicatrices profondément transparentes à la chaleur de l'amour, nous dit d'accepter notre état de créatures incluses dans un plan d'amour divin bien plus large. Pour nous, chrétiens, qui voyons tout comme une interface entre nous et Dieu, accepter activement ces réalités par amour, c'est la façon de lui dire: "tu es Dieu; seulement tu

⁴³ George MACDONALD – *The creation of Christ*, in IDEM – *Unspoken Sermons – Series I, II, and III*. Sioux Falls: NuVision, 2007, 224.

⁴⁴ Simone WEIL – *La pesanteur et la grâce*. Paris: Agora, 1991, 100.

⁴⁵ C. S. LEWIS – *The problem of pain*. London: Harper Collins, 2002, 25; Keith WARD – *The big questions in science and religion*. West Conshohocken: Templeton Foundation Press, 2008, 80.

⁴⁶ Maurice ZUNDEL – *Hymne à la joie*. Paris: Éditions ouvrières, 1965, 47.

⁴⁷ Norman L. GEISLER – *If God, why evil?: a new way to think about the question*. Minneapolis: Bethany House, 2011, 68.

⁴⁸ René LATOURELLE – *L'homme et ses problèmes dans la lumière du Christ*. Montreal: Bellarmin, 1981, 321-336.

⁴⁹ C. S. LEWIS – *The problem of pain*. London: Harper Collins, 2002, 91.

l'es. J'accepte souffrir parce que je me reconnais comme créature⁵⁰. Soyons francs: dans le rapport avec Dieu, perdre (notre "ego" idolâtre et idolâtré qui est l'essence de l'enfer) c'est toujours la seule forme de gagner et, au but des buts, de pouvoir participer à la grande "eucatastrophe"⁵¹.

Nous avons ici, dans l'acceptation de Dieu et de sa volonté, la connaissance de Dieu (cf., v.g., Jn. 1,17) et la chute de l'idolâtrie intérieure constituée autour d'un "ego" totalement incapable de conduire à l'amour et à la générosité. La souffrance nous montre et démontre que nous ne pouvons pas remplacer Dieu, mais nous devons l'accepter d'une manière priante justement comme il l'est: autrement dit et comme nous disait Karl Rahner dans une conférence avec un titre semblable à celui de notre étude, dans son incompréhensibilité⁵². Cela élève la souffrance à une domaine de sacrifice spirituel⁵³: ici on a le culte logique, d'après notre nature de créatures (cf., v.g., Rm. 12,1); des créatures pas seulement imparfaites, mais aussi insoumises et qui ont pris des armes contre Dieu lui-même. Alors, voyons, nous ne sommes pas seulement de créatures qui ont besoin d'être améliorées, mais aussi des ennemis de l'Amour qui doivent déposer leurs armes⁵⁴ (cf., v.g., Col. 2,15). Et cela heurte! La mort de l'égoïsme, qui est aussi célébrée d'une façon christique et performative dans l'Eucharistie, c'est le plus grand sacrifice de nos vies⁵⁵, celui qui, face à la souffrance, nous permet qu'on ne dise pas "Dieu n'existe pas", mais quelque chose telle que "Ah... Dieu est comme ça: il est Dieu": pas un sadique cosmique, comme C. S. Lewis a même craint⁵⁶, mais un Amour infini crucifié dans notre liberté et dans tout ce qui la permet.

Alors, devant les questions "pourquoi avec moi?" et "pourquoi maintenant?" il faut dire "et pourquoi pas?"⁵⁷. C'est le cœur de chacun de nous qui doit répondre à sa souffrance. De toute façon, l'interprétation que Richard Hooker fait de la loi, à ce propos, c'est bien évidente: qui n'obéit pas librement à une loi

⁵⁰ William O'MALLEY – *¿Creer hoy? Asentar la fe sobre roca firme*. Santander. Sal Terrae, 2009, 159; Giorgio BASADONNA – "Sufrimiento", in Luigi BORRIELLO; Edmondo CARUANA; Maria Rosaria DEL GENIO; Nicolò SUFFI (dir.) – *Diccionario de Mistica*. Madrid: San Pablo, 2002, 1630.

⁵¹ J. R. R. TOLKIEN – *On Fairy-Stories*, in IDEM – *The Monsters and the Critics and Other Essays*. London: Harper Collins, 1990, 156.

⁵² Karl RAHNER – *Warum läßt uns Gott leiden?* Freiburg: Herder, 2010², 71s.

⁵³ Giorgio BASADONNA – "Sufrimiento", in Luigi BORRIELLO; Edmondo CARUANA; Maria Rosaria DEL GENIO; Nicolò SUFFI (dir.) – *Diccionario de Mistica*. Madrid: San Pablo, 2002, 1630.

⁵⁴ C. S. LEWIS – *The problem of pain*. London: Harper Collins, 2002, 88.

⁵⁵ Columba MARMION – *Spiritual conferences on the monastic and religious life*. St. Louis: B. Herder, 1926, 307.

⁵⁶ C. S. LEWIS – *A grief observed*. London: Faber and Faber, 1966, 8.

⁵⁷ Eusebio GÓMEZ NAVARRO – *¿Por qué a mí? ¿Por qué ahora? ¿Y por qué nó?: sentido del sufrimiento*. Bilbao: Desclée de Brouwer, 2009, 16.

plus noble – celle de la souffrance par l'amour – finit par être obligé à obéir à une autre bien moins élevée – celle de la mort par "desamour"⁵⁸ –. Mais quand on n'a pas peur de la souffrance puisque on y a suivi les lois les plus élevées, on peut dire que, de toute façon, on souffre bien moins. En effet, quand notre volonté y interfère en nous aidant à l'accepter, la souffrance est moins intense, car celle-ci provient aussi de la contradiction de nos tendances, et c'est bien vrai que, si la volonté se dépose, elle finira en pacifiant nos tendances inférieures⁵⁹.

Bien sûr que, dans ce qui nous montre que l'attitude face à la volonté c'est tout, sauf la résignation apathique, la douleur et la souffrance évitables dans nous-mêmes et dans les autres, doivent être toujours combattues en y profitant de tout ce qui est possible et acceptable: des médecins, des psychologues, des prêtres, des amis, de la famille, etc. Seulement quand le sujet se sent incapable de surmonter sa condition, c'est qu'il devra l'accepter et rendre à Dieu son apparent échec: «ainsi les déchets irrécupérables jetés dans le feu deviennent chaleur et lumière», l'a dit, à propos de la souffrance invincible, Michel Quoist⁶⁰. En le faisant, il l'intègre et, en la transfigurant, il la fait devenir un facteur de sa propre réalisation spirituelle, en y passant à savoir souffrir dans l'action et à agir dans la souffrance. En effet, c'est à partir du et dans le propre intérieur de la situation de fragilité, que l'homme se décide par Dieu, en faisant de cette réalité un élément positif de sa décision personnelle, laquelle, seulement en raison de cette réalité peut acquérir toute sa profondeur⁶¹.

En réalité, quand la souffrance est remise à Dieu, elle se présente dans un autre contexte. Un contexte déjà tout glorieux⁶² dans le cœur d'un Dieu-Amour qui connaît toutes les réalités et peut enlever de celles-ci un but en même temps bénéfique, salutaire et favorable⁶³ (cf. Dt. 29,29; Rm. 8,18.28; 2Co. 4,17). Celui qui révèle que la souffrance est l'un des visages de la transformation humaine dont le but c'est celui d'être comme Jésus: Homme et Dieu, cela veut dire, dans notre cas, capables de vivre dans un Dieu qui est Amour. Nous le savons: tout le changement de "forme" implique et entraîne une certaine

⁵⁸ Richard HOOKER – *Of the laws of ecclesiastical polity*. London: John Walthoe & alii, 1723.

⁵⁹ Federico RUIZ – "Sufrimiento", in Eimanno ANCILLI (dir) – *Diccionario de espiritualidad*. Barcelona: Herder, 1984, 426.

⁶⁰ Michel QUOIST – *Le Christ est vivant*. Paris: L'Atelier / Éditions Ouvrières, 1970, 101.

⁶¹ Karl RAHNER; Herbert VORGRIMLER – "Souffrance", in IDEM – *Petit dictionnaire de théologie catholique*. Paris: Seuil, 1970, 454.

⁶² Gisbert GRESHAKE – *Pourquoi l'amour de Dieu nous laisse-t-il souffrir?* Paris: Cerf, 2010, 61s.

⁶³ Norman L. GEISLER – *If God, why evil?: a new way to think about the question*. Minneapolis: Bethany House, 2011, 49.

souffrance⁶⁴ puisque l'Amour est le plus opposé à ce qu'on vit communément à cause de notre existence dans un Cosmos périssable. Autrement dit: la souffrance ne doit pas provoquer une plainte continuelle; après notre cri, et même simultanément à celui-ci, elle peut nous faire regarder autour de nous et nous faire accepter une fragilité qui est l'utérus et la matrice de la beauté et de la possibilité de changement. En vérité, l'une des joies des anges est celui de ne pas pouvoir être blessés, mais, au même temps, ils n'ont pas le pouvoir de s'améliorer; or, chez les hommes, c'est justement l'opposé.

Alors, et même en sachant que cela ne peut pas être une explication ou une légitimation, la souffrance peut être tenue comme la condition d'un développement spirituelle dans le contexte d'un amour qui transforme. Un amour qui, ainsi, peut être compris comme la conséquence du fait que l'homme est appelé à révéler quelque chose de "plus grand". À savoir: qu'il y a un Amour qui «souffre tout, croît à tout, attend tout, soutient tout»⁶⁵ (1Co. 13,7). Cependant, accepter que cette liberté créaturelle, qui permet un don amoureux comme celui-là, est un don plus grand que celle de la sécurité, ce n'est pas du tout évident: si on le demandait, la plupart des personnes – sur le chemin de l'utopie du "Brave New World" de Aldous Huxley ou de "Le mythe du Grand Inquisiteur" de Dostoïevski – préféreraient le pain à la liberté, l'absence de souffrance à la possibilité d'aimer⁶⁶.

En conséquence, dans notre monde, où on tolère très mal les inconvénients, comment peut-on accepter ce message d'un amour qui supporte tout? Comment accepter que l'amour de Dieu est plus grand que tout, si on n'accepte pas les drames inhérents à vivre cet amour? Alors, comment accepter que, en y étant vrai qu'on veut souvent la satisfaction au lieu de la liberté amoureuse, celle-ci soit plus importante que celle-là⁶⁷? Et la vérité c'est que l'égoïsme, que le monde contemporain exacerbe et aggrave, augmente la souffrance, puisque il supprime le seul liniment pour elle: la relation empathique⁶⁸.

La souffrance n'empêche pas la possibilité de vivre l'expérience de la réalisation. En plus: la souffrance est ce qui nous fait ouvrir notre cœur aux autres, en nous laissant les voir avec une humble miséricorde, pas par ce qu'ils font ou laissent de faire, mais en tant par ce qu'ils sont: des créatures fragiles comme

⁶⁴ François VARILLON – *Un abrégé de la foi catholique*. Paris: Bayard, 2006, 10.

⁶⁵ William O'MALLEY – *¿Creer hoy? Asentar la fe sobre roca firme*. Santander. Sal Terrae, 2009, 174.

⁶⁶ Aldous HUXLEY – *Brave New World*. London: Chatto & Windus, 1932; Fedor DOSTOIEVSKI – *Les frères Karamazov*. Paris: Gallimard, 1961, 440-468; William O'MALLEY – *¿Creer hoy? Asentar la fe sobre roca firme*. Santander. Sal Terrae, 2009, 170.

⁶⁷ Peter KREEFT – *Making sense out of suffering*. Cincinnati: St. Anthony Messenger Press, 1986, 99.

⁶⁸ Paul CROWLEY – *Unwanted Wisdom: Suffering, the Cross, and Hope*. New York: Continuum, 2005, 85-103.

nous⁶⁹. On peut seulement comprendre la souffrance d'autrui si on souffre et si on est capable de vivre sa situation avec une relation d'empathie compatissante, humble et gratuite⁷⁰ (cf., v.g., 2Co. 1,3-5; 12,7) – laquelle, comme on a déjà vu, est la seule réalité qui peut l'atténuer – et, ainsi, nous faire capables de devenir des personnes et pas seulement d'individus. L'amour humble c'est la forme la plus radicale de contester la souffrance et la mort: aimer, sans doute, c'est dire à l'autre d'une façon christiforme "tu ne mourras pas"⁷¹. Celle-ci est le but d'un processus de maturation spirituelle. La souffrance nous fait ouvrir les yeux et nous enseigne à vivre (cf., v.g., Ps. 4,1): elle nous montre, d'une façon réaliste, qu'elle est la vie qui est la meilleure chose du monde. C'est-à-dire: mourir, par amour, chaque jour dans nos prochaines, pour vivre, comme une grâce, dans celui qui nous aime et nous offre, en lui, notre éternité.

Si les anciens Grecs disaient "ἐπαθον, ἔμαθον" – "j'ai souffert, j'ai appris"⁷² –, nous, les chrétiens, nous pourrions dire "j'ai souffert d'une façon réflexe par amour, j'apprends à vivre". Il n'y a pas aucune réponse purement théorique pour la souffrance, mais il y en a une réponse pratique: Dieu est insondable dans tout ce qu'il n'a pas voulu nous faire connaître, mais, si on dépasse la perspective à court terme, qui nous empêche de voir la perspective amoureuse globale, alors c'est possible apprendre à l'aimer, non moins par la grâce de la souffrance, de la même façon inconditionnelle dont il nous a aimés⁷³. À savoir: jusqu'à la silencieuse mort de son Fils. Voilà pourquoi on peut l'adorer surtout quand on peut dire: "je t'aime malgré tout... je t'aime librement" (cf. Is. 55,9; Jb. 42,5) comme l'a dit, à l'extrême du paroxysme, François Fénelon avec sa remarquablement délicate "supposition impossible"⁷⁴. Autrement dit: si on veut toujours faire une erreur de parallaxe et envisager la souffrance comme un "problème", la "solution" – mais pas la cure, car plus on aime, plus on souffre – pour celui-là seulement pourra être notre propre souffrance: la façon amoureuse et adorante avec laquelle, dans et par la grâce de Dieu, nous vivons en union avec un Christ qui a fait de la Croix un signe qui, révélant

⁶⁹ Dietrich BONHOEFFER – *Letters and papers from prison*. New York: Simon and Schuster, 1971, 10.

⁷⁰ Norman L. GEISLER – *If God, why evil?: a new way to think about the question*. Minneapolis: Bethany House, 2011, 49.

⁷¹ Gabriele MARCEL – *Le Mystère de l'être*, vol. 1. Paris: Aubier, 1951, 154.

⁷² Jean COSTÉ – "Notion grecque et notion biblique de la 'souffrance éducatrice'", in *Recherches de Science Religieuse*, 43 (1955), 481-523; Hennrich DÖRRIE – "Leid und Erfahrung. Die Wort- und Sinn-Verbindung παθεῖν – μαθεῖν im griechischen Denken", in *Akademie der Wissenschaften und der Literatur*, 5 (1956), 303-344.

⁷³ Hans KÜNG – *Credo: das Apostolische Glaubensbekenntnis Zeitgenossen erklär*. München: Piper, 1992, 125.

⁷⁴ François FÉNELON – *Explication des maximes des saints*, in Jacques LE BRUN (ed.) – *Œuvres de Fénelon*, vol. 1. Paris: Gallimard, 1983, 1034s.

que l'excès de bonté répond à l'excès de la souffrance, nous dit: "moi aussi". Voilà pourquoi il s'identifié avec les plus petits, les plus souffrants, tous ce qui puissent être conçus comme des déchets de la nature et de la société (cf., v.g., Mt. 25,31-46).

Transformation, croissance, purification et amour. Voilà trois piliers sous, et un projecteur sur, le thème de la souffrance selon la spiritualité chrétienne.